

FÉCONDITÉ EN HAÏTI ANALYSE DESCRIPTIVE DE L'ENQUÊTE EDS 2017

Ce travail est consacré à une analyse approfondie de la variable d'intérêt V201_REC, issue de la recodification de la variable V201 de l'Enquête Démographique et de Santé d'Haïti (EDS) 2016-2017. La variable V201 correspond au nombre total d'enfants nés vivants déclarés par chaque femme enquêtée, tandis que la variable V201_REC représente la version recodée utilisée dans le cadre de cette étude afin de faciliter les analyses statistiques et l'interprétation des résultats. À travers son croisement avec différentes variables sociodémographiques, l'objectif est d'examiner les facteurs associés à la fécondité des femmes haïtiennes et d'identifier les caractéristiques susceptibles d'influencer leur descendance.

L'analyse porte notamment sur l'effet du niveau d'instruction, du milieu de résidence, de la région de résidence, de l'âge des répondantes, de l'âge à la première naissance ainsi que de l'état matrimonial. Ces variables figurent parmi les principaux déterminants de la fécondité identifiés dans la littérature démographique et permettent de mieux comprendre les disparités observées au sein de la population féminine haïtienne.

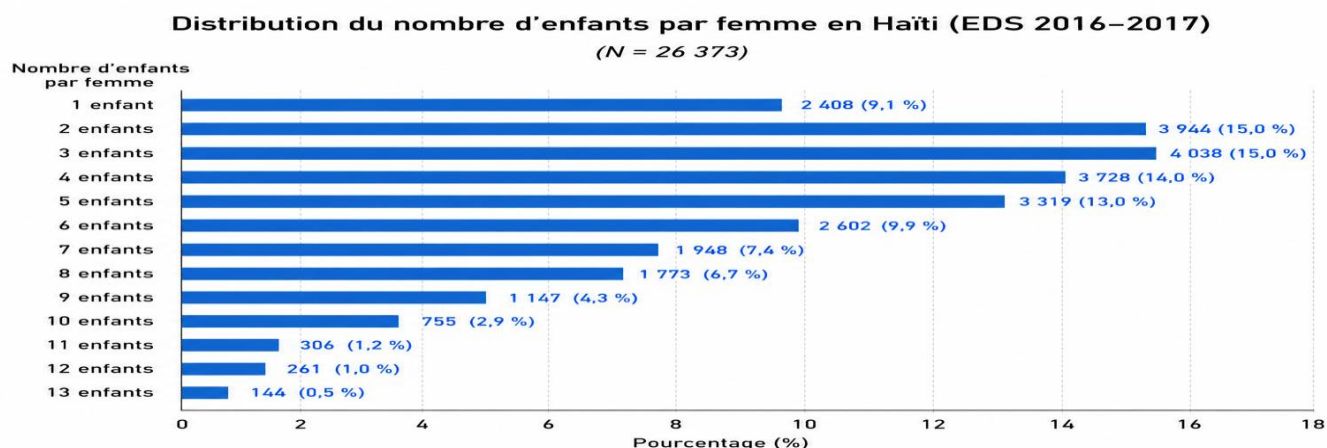
S'appuyant sur un échantillon représentatif de 26 373 femmes ayant déclaré au moins une naissance vivante, cette analyse mobilise des méthodes statistiques descriptives afin d'explorer la distribution de la variable V201_REC et d'évaluer son association avec les différentes caractéristiques sociodémographiques retenues. Elle vise ainsi à mettre en évidence les profils de fécondité observés au sein de la population étudiée et à identifier les facteurs susceptibles de contribuer aux écarts de descendance entre les femmes.

Dans un contexte marqué par une transition démographique progressive et une baisse relative de la fécondité observée au cours des dernières décennies en Haïti, cette analyse contribue à une meilleure compréhension des mécanismes sociaux, économiques et démographiques qui influencent les comportements reproductifs. Les résultats obtenus permettront d'éclairer les réflexions relatives aux politiques de population, à l'éducation, à la santé reproductive et au développement socioéconomique du pays.

1- Distribution de la variable dépendante

L'analyse de la distribution de la variable dépendante constitue une étape fondamentale dans toute démarche statistique. Elle permet d'appréhender la structure générale des données, d'identifier les tendances dominantes et de mettre en évidence les caractéristiques essentielles du phénomène étudié. Dans le cadre de cette recherche, la variable d'intérêt est le nombre d'enfants par femme, indicateur central de l'analyse de la fécondité en Haïti. L'examen de sa distribution fournit une première compréhension des comportements reproductifs observés au sein de la population étudiée et permet de préparer les analyses multivariées subséquentes.

Figure 1 : Distribution des femmes selon le nombre d'enfants déclarés en Haïti



Source : Enquête Démographique et de Santé (EDS Haïti 2016–2017), IHSI

Préparé par : Démographie Haïti

Les résultats présentés dans le graphique montrent une forte concentration des effectifs parmi les femmes ayant entre un et cinq enfants. Cette catégorie représente près de deux tiers de l'échantillon total, soit environ 66 % des femmes enquêtées. Les modalités les plus fréquentes correspondent aux femmes ayant deux ou trois enfants, chacune représentant environ 15 % de l'échantillon. Cette configuration témoigne d'une prédominance des familles de taille moyenne au sein de la population haïtienne observée en 2017.

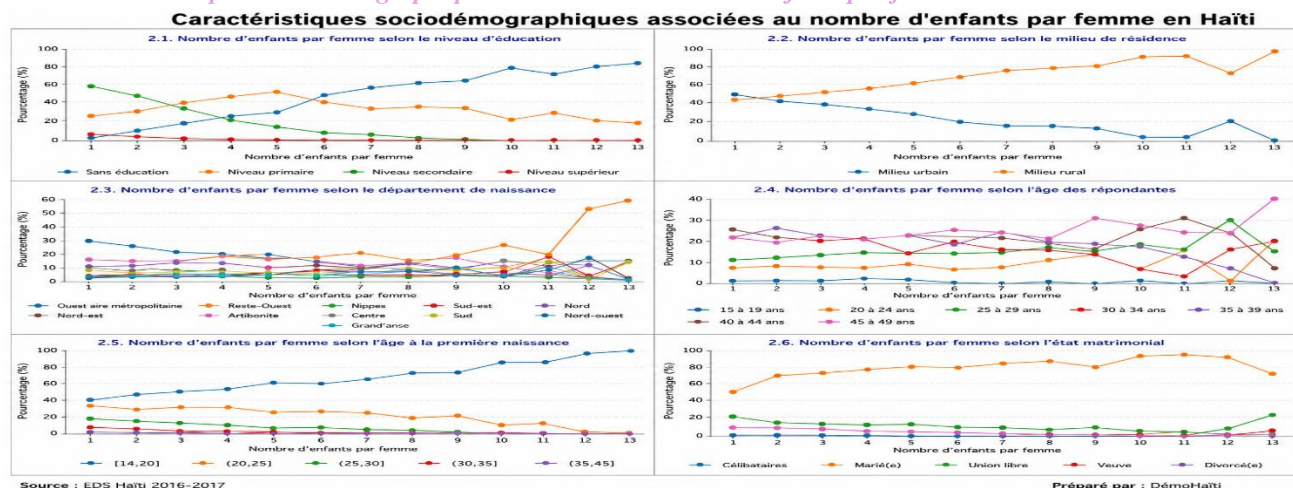
À mesure que le nombre d'enfants augmente, les proportions observées diminuent progressivement. Les femmes ayant six enfants représentent 9,9 % de l'échantillon, tandis que celles ayant neuf enfants n'en constituent que 4,3 %. Les familles très nombreuses, comprenant dix enfants ou davantage, demeurent relativement marginales et représentent chacune moins de 3 % des observations. Cette décroissance graduelle de la distribution traduit l'existence d'une transition démographique progressive caractérisée par une réduction de la taille moyenne des familles.

Cette situation peut être associée à plusieurs facteurs socio-économiques et démographiques, notamment l'amélioration relative de l'accès à l'éducation, l'expansion des services de santé reproductive, la diffusion des méthodes de planification familiale ainsi que les contraintes économiques auxquelles sont confrontés les ménages haïtiens. Dans un contexte marqué par la pauvreté, l'instabilité économique et la hausse du coût de la vie, les couples tendent davantage à limiter la taille de leur descendance afin de mieux répondre aux besoins de leurs enfants. Ainsi, la distribution observée reflète non seulement des comportements individuels de fécondité, mais également les transformations structurelles qui affectent la société haïtienne contemporaine.

2- Distribution des variables associées au nombre d'enfants par femme

Dans cette partie de l'analyse, nous avons mis l'accent sur la corrélation entre la variable d'intérêt (v201_rec), qui indique le nombre d'enfant par femme au moment de l'enquête, et certaines variables associées au nombre d'enfants par femme, au nombre idéal d'enfants et à l'utilisation des méthodes contraceptives. L'objectif est de déterminer et de comparer leur degré de significativité dans cette relation.

Figure 2 : Caractéristiques sociodémographiques associées au nombre d'enfants par femme en Haïti



L'analyse croisée des variables explicatives met en évidence plusieurs facteurs susceptibles d'influencer la fécondité des femmes haïtiennes. Les résultats révèlent notamment l'importance du niveau d'instruction, du milieu de résidence, de la région géographique, de l'âge à la première naissance ainsi que de l'état matrimonial dans la détermination du nombre d'enfants par femme.

Le niveau d'éducation

En premier lieu, le niveau d'éducation apparaît comme l'un des déterminants les plus importants de la fécondité. Les femmes n'ayant reçu aucune instruction ou seulement un enseignement primaire sont davantage représentées parmi les catégories ayant un nombre élevé d'enfants. À l'inverse, les femmes ayant atteint le niveau secondaire ou supérieur sont proportionnellement plus nombreuses dans les catégories présentant une faible fécondité. Ces résultats confirment les conclusions largement établies dans la littérature démographique selon lesquelles l'éducation favorise une meilleure maîtrise de la fécondité grâce à une meilleure connaissance des méthodes contraceptives, à un accès accru à l'information et à une insertion plus importante sur le marché du travail.

Le milieu de résidence

Le milieu de résidence constitue également un facteur explicatif majeur. Les femmes vivant en milieu rural présentent généralement une descendance plus importante que celles résidant en milieu urbain. Cette différence peut s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment la persistance de normes culturelles favorables aux familles nombreuses, un accès plus limité aux services de santé reproductive ainsi que des niveaux d'instruction généralement plus faibles dans les zones rurales. À l'inverse, les espaces urbains offrent davantage d'opportunités éducatives et professionnelles, ce qui contribue souvent à retarder les naissances et à réduire le nombre total d'enfants.

L'analyse met également en évidence l'existence de disparités régionales significatives. Certaines régions enregistrent des niveaux de fécondité supérieurs à ceux observés dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince. Ces écarts reflètent les inégalités territoriales qui caractérisent le développement haïtien, notamment en matière d'accès à l'éducation, aux infrastructures sanitaires et aux services de planification familiale.

L'âge à la première naissance

Par ailleurs, l'âge à la première naissance exerce une influence importante sur la descendance finale des femmes. Les données montrent que les femmes ayant eu leur premier enfant à un âge précoce présentent généralement un nombre d'enfants plus élevé que celles ayant retardé leur entrée dans la vie reproductive. Ce constat s'explique par une durée d'exposition plus longue au risque de grossesse au cours de la vie féconde.

L'état matrimonial

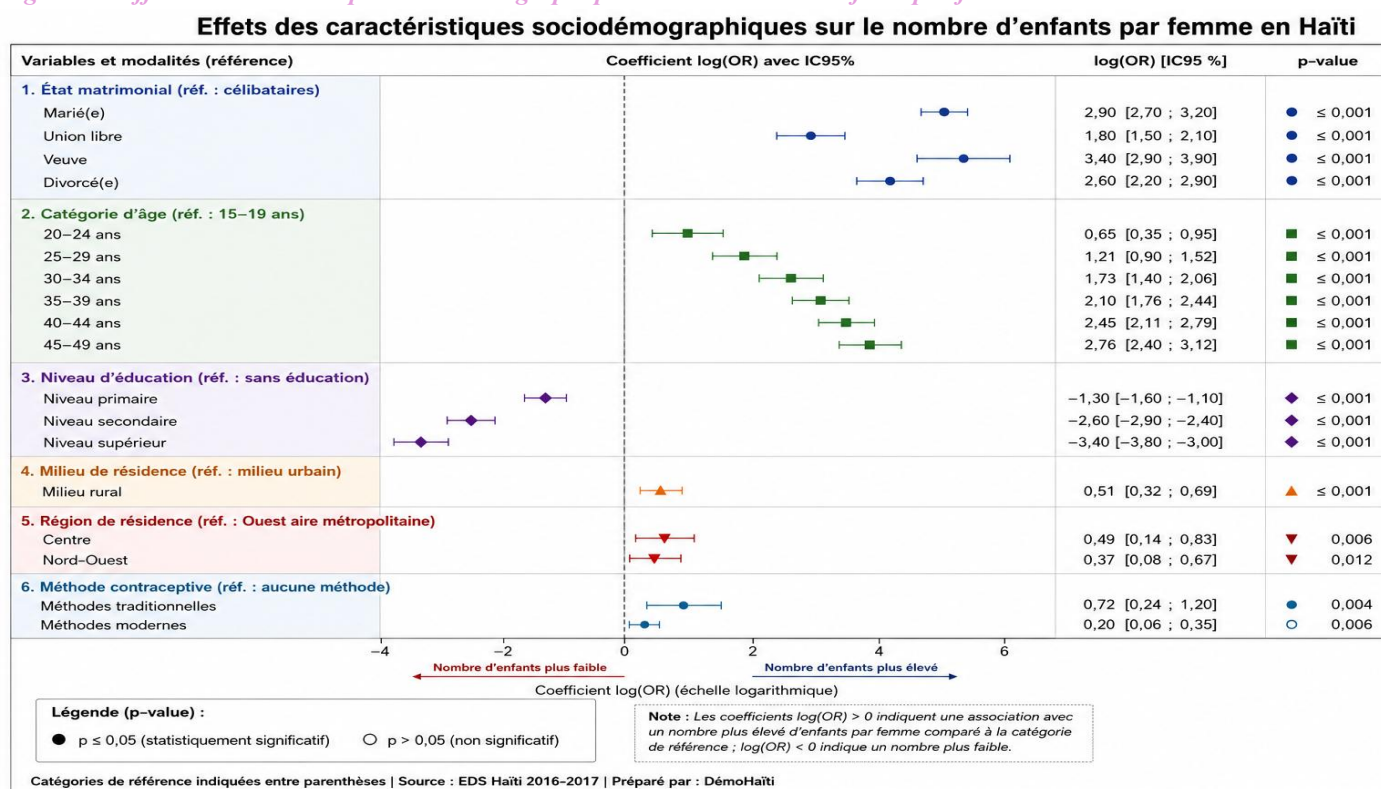
L'état matrimonial apparaît comme un déterminant majeur de la fécondité en Haïti. Les résultats indiquent que les femmes mariées présentent en moyenne un nombre d'enfants significativement plus élevé que les femmes célibataires, divorcées ou vivant en union libre. Cette situation s'explique notamment par le fait que le mariage constitue traditionnellement le principal cadre de formation et d'expansion de la famille. Les femmes mariées bénéficient généralement d'une exposition plus longue à la vie conjugale et reproductive, ce qui accroît mécaniquement la probabilité d'avoir plusieurs enfants au cours de leur vie féconde. De plus, dans le contexte haïtien, les normes sociales et culturelles continuent d'associer fortement le mariage à la procréation, à la transmission familiale et à la stabilité du foyer.

Par ailleurs, bien que le marché matrimonial haïtien soit largement dominé par les unions libres, le mariage demeure l'institution qui offre le plus de stabilité à la vie commune et aux projets de fécondité. En effet, les unions matrimoniales tendent à être plus durables et à fournir un environnement plus propice à la planification familiale et à l'éducation des enfants. À l'inverse, les unions libres sont souvent plus exposées aux ruptures, ce qui peut limiter la durée d'exposition à la fécondité et réduire le nombre total d'enfants. Quant aux femmes célibataires, divorcées ou veuves, elles connaissent généralement une absence ou une interruption de la vie conjugale susceptible de freiner leur descendance. Ces résultats confirment ainsi que la fécondité n'est pas uniquement déterminée par des facteurs biologiques ou individuels, mais qu'elle est également fortement influencée par les formes d'union, les normes familiales et les structures sociales qui encadrent la vie reproductive au sein de la société haïtienne.

3- Analyse multivariée de la fécondité en Haïti : résultats du modèle de régression logistique

Afin d'identifier les facteurs associés au nombre d'enfants par femme en Haïti, une analyse multivariée a été réalisée à l'aide d'un modèle de régression logistique. Cette approche statistique permet d'évaluer simultanément l'effet de plusieurs variables explicatives sur la fécondité tout en contrôlant les interactions potentielles entre elles. Les résultats obtenus mettent en évidence le rôle déterminant de certaines caractéristiques socio-démographiques, notamment l'état matrimonial, le niveau d'instruction, le milieu de résidence, la région géographique et l'utilisation des méthodes contraceptives.

Figure 3 : Effet des caractéristiques sociodémographiques sur le nombre d'enfants par femme en Haïti



• Influence de l'âge des femmes

Les résultats montrent que les différentes catégories d'âge ne présentent pas d'effet statistiquement significatif sur la variable étudiée lorsque les autres facteurs sont maintenus constants. En effet, les intervalles de confiance associés aux coefficients incluent la valeur nulle et les probabilités critiques (p-values) demeurent supérieures au seuil conventionnel de 5 %. Ces résultats indiquent que, dans le cadre du modèle estimé, l'âge des femmes n'exerce pas une influence indépendante significative sur le nombre d'enfants par femme.

Cette absence de significativité statistique ne signifie toutefois pas que l'âge est sans importance dans le processus reproductif. Elle suggère plutôt que son influence est largement captée par d'autres variables telles que l'état matrimonial, le niveau d'éducation ou l'âge à la première naissance. En d'autres termes, une fois ces facteurs pris en compte, les différences observées entre les groupes d'âge deviennent moins déterminantes pour expliquer les variations de la fécondité.

• L'état matrimonial comme facteur majeur de la fécondité

L'analyse révèle que l'état matrimonial constitue l'un des déterminants les plus importants de la fécondité en Haïti. Comparativement aux femmes célibataires, les femmes mariées, en union libre, veuves ou divorcées présentent toutes des associations statistiquement significatives avec le nombre d'enfants par femme.

Les coefficients observés pour les femmes mariées sont particulièrement élevés, traduisant une probabilité nettement supérieure d'appartenir aux catégories de fécondité élevée. Cette situation s'explique notamment par la stabilité des unions conjugales qui favorise la réalisation des projets parentaux et augmente la durée d'exposition au risque de grossesse. Les femmes vivant en union

libre présentent également une fécondité plus élevée que les célibataires, bien que l'intensité de cette relation soit légèrement inférieure à celle observée chez les femmes mariées.

Les résultats obtenus confirment ainsi le rôle central des unions conjugales dans la dynamique de la fécondité haïtienne. Ils rejoignent les conclusions de nombreux travaux démographiques selon lesquels le mariage demeure un cadre privilégié de la reproduction dans les sociétés en développement.

- *Les disparités régionales de la fécondité*

L'analyse met également en évidence l'existence d'importantes disparités territoriales dans les comportements reproductifs. Comparées à l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, certaines régions présentent des niveaux de fécondité significativement différents.

Les départements du Centre, de l'Artibonite et du Nord-Ouest apparaissent notamment comme les seules régions dont l'effet demeure statistiquement significatif après contrôle des autres variables. Cette situation peut être interprétée à la lumière des disparités socio-économiques qui caractérisent le territoire national. Ces régions présentent généralement des niveaux de pauvreté plus élevés, un accès plus limité aux infrastructures sanitaires ainsi qu'une couverture moins importante des services de planification familiale. Par ailleurs, les normes culturelles relatives à la famille et à la reproduction peuvent varier d'une région à l'autre, influençant ainsi les comportements de fécondité. Ces résultats soulignent l'importance d'adapter les politiques de santé reproductive aux spécificités locales plutôt que de privilégier une approche uniforme à l'échelle nationale.

- *Effet du milieu de résidence*

Le milieu de résidence constitue également un facteur significatif dans l'explication des écarts de fécondité observés en Haïti. Les femmes vivant en milieu rural présentent une probabilité significativement plus élevée d'avoir un nombre important d'enfants que celles résidant en milieu urbain.

Cette situation reflète plusieurs réalités structurelles. D'une part, les zones rurales se caractérisent souvent par un accès plus limité à l'éducation, à l'information et aux services de santé reproductive. D'autre part, les activités agricoles et les systèmes économiques traditionnels valorisent fréquemment les familles nombreuses, les enfants étant parfois perçus comme une ressource économique et sociale.

À l'inverse, les espaces urbains sont généralement associés à un coût de la vie plus élevé, à une entrée dans le monde salariale plus importante, à une plus grande scolarisation des femmes ainsi qu'à une meilleure diffusion des méthodes contraceptives. Ces facteurs contribuent à réduire la taille moyenne des familles et à accélérer la transition démographique.

- *Rôle du niveau d'éducation*

Le niveau d'éducation apparaît comme le facteur le plus fortement associé à la réduction de la fécondité. Les résultats montrent une relation inverse particulièrement marquée entre le niveau d'instruction et le nombre d'enfants par femme.

Comparativement aux femmes sans instruction, celles ayant atteint le niveau primaire présentent déjà une diminution significative de leur fécondité. Cette tendance s'accroît davantage chez les femmes ayant fréquenté l'enseignement secondaire ou supérieur. Plus le niveau d'éducation augmente, plus la probabilité d'avoir un grand nombre d'enfants diminue.

Cette relation s'explique par plusieurs mécanismes. L'éducation favorise l'accès à l'information relative à la santé reproductive, améliore les opportunités professionnelles et renforce l'autonomie décisionnelle des femmes. Elle contribue également au report du mariage et de la première naissance, réduisant ainsi la durée de la vie féconde consacrée à la reproduction.

Ces résultats confirment que l'investissement dans l'éducation des filles constitue l'un des instruments les plus efficaces pour accompagner la transition démographique et favoriser le développement durable d'Haïti.

- *Utilisation des méthodes contraceptives*

L'analyse des méthodes contraceptives met en évidence des différences significatives entre les catégories étudiées. Les méthodes modernes apparaissent associées à une meilleure maîtrise de la fécondité comparativement aux situations où aucune méthode n'est utilisée.

Cette relation témoigne de l'importance de l'accès aux services de planification familiale dans la réduction du nombre de grossesses non désirées et dans l'amélioration de la santé maternelle et infantile. Elle souligne également la nécessité de renforcer les programmes de sensibilisation et d'éducation à la santé reproductive, particulièrement dans les régions rurales et les zones les plus défavorisées du pays.

4- Conclusion de l'analyse

Dans l'ensemble, les résultats du modèle de régression logistique démontrent que la fécondité en Haïti est principalement influencée par des facteurs socio-économiques et contextuels plutôt que par les seules caractéristiques biologiques des femmes. L'état matrimonial, le niveau d'éducation, le milieu de résidence, certaines disparités régionales et l'utilisation des méthodes contraceptives constituent les principaux déterminants du nombre d'enfants par femme.

Ces résultats confirment que la poursuite de la transition démographique haïtienne dépendra largement des progrès réalisés dans les domaines de l'éducation, de la réduction de la pauvreté, de l'amélioration de l'accès aux soins de santé reproductive et du développement équilibré des territoires. Ils mettent également en évidence la nécessité d'adopter des politiques publiques intégrées capables d'agir simultanément sur les déterminants sociaux, économiques et territoriaux de la fécondité.

